

en médecine. Les médecins croient encore pour la plupart, être vitalistes ou organicistes. Or, si le vitalisme est une des superstitions les mieux caractérisées, l'organicisme du plus grand nombre n'est qu'une réaction aveugle. On rencontre tous les jours des organicistes qui croiraient faire acte de superstition s'ils croyaient à l'action d'une force qui ne leur paraît pas indissolublement liée à la matière qui les manifeste. Ils veulent bien admettre la chaleur et le mouvement, mais ils craindraient de passer pour superstitieux s'ils voyaient l'électricité du même œil. On se figurerait difficilement combien est nombreuse cette classe de prétendus esprits forts.

Pour toutes ces raisons, l'électricité est loin de rendre, en médecine, les services qu'on serait en droit d'en attendre. Aussi me paraît-il utile d'insister sur les principales conditions de l'application des procédés électrothérapeutiques, et d'en montrer quelques indications générales.

En instituant une médication quelconque, que prétend-on faire? Guérir; mais guérir quoi? dans quelle mesure? avec quelles chances de succès?

Un exemple va nous montrer comment un même cas pathologique à l'occasion duquel on posera ces questions, peut y exiger des réponses différentes. Je suppose qu'il s'agisse d'une paralysie traumatique: un nerf mixte a été divisé; le mouvement et le sentiment sont abolis. On se demande si un traitement électrique est indiqué. Sans autre indication que la formule *paralysie*, bien des gens répondront immédiatement, oui. D'autres, un peu plus clairvoyants demanderont de quel genre de paralysie il est question, et quand on leur aura répondu; *paralysie traumatique d'un nerf mixte*, il se croiront suffisamment informés pour conclure.

Examinons de quoi il s'agit. Le mouvement et le sentiment sont abolis; voilà un symptôme, une lésion fonctionnelle. Cet effet a une cause, évidente ici, la division d'un nerf. Que prétend traiter celui qui conclut sur le diagnostic? Est-ce le symptôme? Est-ce la

cause? Il n'en sait rien, et applique au hasard une formule thérapeutique incomplète.

Or les vivisections nous ont appris que le nerf divisé a dû se détruire entre le point sur lequel portent la division et la périphérie; qu'à la suite de cette nécrose du nerf, les muscles auxquels il se distribuait se sont atrophiés; qu'au bout d'un certain temps il y a spontanément régénération du nerf et des muscles, puis, ordinairement (supposons ici cette condition réalisée), réunion du bout périphérique au bout central; après quoi la fonction se rétablit ou ne se rétablit pas, suivant des circonstances qui restent à examiner; enfin que tout le travail de restauration anatomique exige un temps qui varie de plusieurs semaines à quelques années, suivant l'importance et la forme du traumatisme initial, l'âge du sujet, etc.

On sait, de plus, que la faradisation rétablit la fonction quand ses instruments sont intacts, et que son abolition paraît être la conséquence du non-exercice. On sait enfin que, dans des circonstances qui n'ont pas été définies, les excitations de l'état variable (électrisation statique, galvanisation continue, faradisation), appliquées à des paralysies traumatiques, en ont guéri quelques-unes seulement. Pourquoi les unes et pas les autres? Peut-on avoir la prétention de raisonner en disant que le moyen est tantôt bon, tantôt mauvais; que pour employer l'expression consacrée il est *infidèle*? Enfin que doit-on faire dans un cas donné?

On se trouve en présence de deux conditions, non pas indépendantes l'une de l'autre, mais essentiellement différentes par leur nature, et qu'on peut songer à modifier l'une par l'autre. Celui qui s'attaquerait au symptôme *abolition du mouvement* dans une partie encore privée de son nerf, perdrait son temps; celui qui s'occuperait uniquement de favoriser la régénération du nerf déjà régénéré dans une partie privée de mouvement ne ferait guère mieux. Ici, l'affection offre deux phases bien distinctes. Pendant la première, le traitement de la *cause* aurait une raison d'être; à cette même période, le traitement du *symptôme* est absurde. Dans la seconde